

Mouvement III : Après un Rêve

Scène 5 : « Some of These Days »

Anne dans la chambre de Mélodie

26 mai

(La scène est plongée dans le noir total. On entend résonner la voix douce et compatissante d'un médecin.)

Voix du médecin :

« Je préfère ne pas vous mentir : il n'y a plus rien à faire. Dans l'état de faiblesse où elle est tombée, le traitement s'avère aussi dangereux que la maladie elle-même. Il n'est pas impossible qu'elle puisse retrouver l'usage de la parole, mais c'est la fin, mademoiselle, il vaut mieux vous y préparer. Dans l'état actuel des choses, cela peut être une question de jours ou, peut être, de semaines. Si vous souhaitez passer la nuit avec elle nous pouvons aménager un lit d'appoint. Voici le numéro de la psychologue, si vous en éprouvez le besoin n'hésitez surtout pas à la contacter... Ne vous inquiétez pas, nous faisons tout ce qu'il faut pour qu'elle ne souffre pas. La meilleure chose que vous puissiez faire c'est de continuer à l'entourer comme vous le faites et, surtout, n'hésitez pas à lui parler, c'est très important. Elle ne dort pas vraiment, vous savez, elle nous entend, et elle nous comprend. Parlez-lui. »

(L'écho de la voix se perd.)

Tard dans la nuit

(La chambre d'hôpital de Mélodie est plongée dans la pénombre, seule la lune et les veilleuses éclairent la pièce d'un voile bleuté. A cour, dans un grand fauteuil, surmonté d'un gros oreiller, ont été abandonnées pêle-mêle la veste et quelques affaires d'Anne. Un lit blanc trône au centre de la pièce. Mélodie, est étendue là, dans un sommeil sans rêve. Par moment, un râle ou un gémissement sonore lui échappe. On entend la respiration gémissante de la malade, le bip régulier des appareils médicaux ainsi que le battement binaire de l'électrocardiogramme résonner dans le silence de la nuit. Anne est assise au bord du lit la tête dans les mains. Un temps. Elle regarde sa cousine. Un long moment, la jeune femme cherche à rassembler son courage. Elle va pour poser sa main sur celle de sa cousine mais se rétracte. Elle va pour ouvrir la bouche mais se ravise. Anne se redresse dans un long soupir d'exaspération. Elle prend le temps d'une respiration calme puis se tourne à nouveau vers Mélodie, il y a tant de choses qu'elle voudrait dire à ce corps meurtri mais plus elle la contemple et plus le courage se défile, pourtant elle essaye, de toutes ses forces, mais sa voix n'obéit pas. Elle se détourne, son regard se porte sur le fauteuil, elle respire calmement, et sa voix se décide enfin à obéir : un petit fredonnement éraillé vient se mêler à l'électrocardiogramme et à la respiration altérée de la malade puis se perd. Anne se masse les tempes. Elle se lève et se dirige vers le fauteuil pour y ramasser une bouteille d'eau. Elle boit une gorgée, fait couler un peu d'eau dans sa main et repose la bouteille. La jeune femme frotte ses mains l'une contre l'autre et se les passe sur le visage et la nuque. De nouveau, hésitante, elle reporte son attention vers sa cousine, un court instant. Finalement, Anne décide de ramasser sa veste et l'enfile, ce faisant elle fait tomber l'oreiller, sans y prêter attention, elle plonge ses mains dans ses poches pour y chercher son paquet de cigarettes. Elle le sort pour en prendre une. Paquet vide. Soupir d'exaspération. Anne écrase le paquet dans sa main et, de rage, le jette sur le fauteuil avant de retirer sa veste et de la balancer par-dessus. Elle se

penche, ramasse l'oreiller et le jette avec humeur sur le fauteuil. Tremblant légèrement, la jeune femme se ronge les ongles en écoutant les « bip » et autres bruits exaspérants des appareils médicaux. Anne prend appui sur les accoudoirs du fauteuil et regarde l'oreiller. La jeune femme se redresse lentement et, le regard vide, en approche une main. Elle s'en saisit et commence à le malaxer dans un mouvement compulsif, tout en le contemplant fixement, comme absente. Réalisant soudain qu'elle n'entend plus la respiration altérée de sa cousine, elle se retourne brusquement vers le lit « Mélie ? ». Lâchant le coussin, elle s'y précipite. « MELIE ! » Un râle se fait entendre et de nouveau la respiration gémissante reprend. Tremblante de tous ses membres, Anne s'écarte d'un petit pas en chancelant pour tenter de se calmer et finit par se laisser tomber assise sur le bord du lit, les yeux rivés sur Mélodie. Lentement la lumière du jour commence à poindre tandis que la jeune femme se penche vers sa cousine pour lui caresser la tête. Anne finit par s'allonger près de Mélodie, là tenant dans ses bras. La lumière continue tout doucement à s'éclaircir tandis que Baptiste, Laura et Benjamin s'approchent du lit (Baptiste du côté de Mélodie, Laura aux pieds et Benjamin du côté d'Anne.) Le bruit des appareils et la respiration rauque de Mélodie deviennent sourds, comme relégués à l'arrière plan. Tous trois restent debout, puis, pendant que Baptiste et Laura parlent Benjamin s'assied au bord du lit et approche très lentement sa main d'Anne.)

Voix de Laura :

T'abuses Mélie. C'est pas la saison. Les jours rallongent. Tes Iris te réclament, il faut les tailler. Il fait trop beau pour rester cloîtré dans une chambre. Bordel, Mélie...

Voix de Baptiste:

...bats-toi ! Qu'est-ce que tu fous ? Tu as déjà raté les premiers flocons des Sakuras. Bientôt nous irons cueillir les cerises et les groseilles, et puis, de nouveau, pleuvront les couleurs de l'automne.

Voix de Laura :

Ne nous abandonne pas Mélie. Tu n'as pas le droit !

(Quand la voix de Laura s'éteint, Le bruit des appareils et de la respiration reprend sa place au premier plan. La chambre est baignée dans une lumière claire. La main de Benjamin se pose sur l'épaule d'Anne. Noir.)